

Dr. David Turner, Matthieu

Conférence 5A – Matthieu 10 : Mission en Israël, le deuxième discours

Salutations, chers amis. Ici David Turner, et voici la leçon 5A du cours sur Matthieu. Nous en arrivons maintenant au deuxième discours de l'Évangile selon Matthieu, le Discours de la Mission, où notre Seigneur Jésus confie à ses disciples leur ministère, leur donne leurs instructions et les envoie.

Le Sermon sur la montagne était bien sûr le premier discours. Il se terminait par un commentaire sur l'autorité de Jésus. Matthieu 8 et 9 sélectionnaient soigneusement des événements du ministère de Jésus et de ses miracles, et les entrecoupaient de récits de disciples.

Les disciples sont maintenant chargés d'aller exercer leur propre ministère, s'efforçant d'être ouvriers dans le champ de la moisson, comme notre Seigneur l'a mentionné à la fin de Matthieu 9. Nous commençons donc notre lecture en essayant de saisir la structure de ce discours. Tout d'abord, son contexte littéraire. Matthieu constitue le deuxième discours de Jésus présenté par Matthieu.

Le discours proprement dit commence après 10:1-5A, qui résume la mission des apôtres et les énumère individuellement. Il se conclut par la formule de transition caractéristique de Matthieu en 11:1, tout comme le Sermon sur la montagne s'était conclu par cette formule. Lorsque Jésus eut achevé toutes ces paroles, on commence à remarquer une caractéristique structurelle essentielle de Matthieu.

Les Douze ont vu les paroles et les œuvres de Jésus. C'est maintenant à leur tour de poursuivre leurs propres ministères itinérants, tandis qu'il poursuit le sien (11:1). Jusqu'ici, Jésus a démontré l'autorité du royaume par ses paroles et son œuvre, par ses messages et ses miracles, et maintenant il délègue ce ministère du royaume aux Douze pour leur propre mission en Israël (10:1:5-8). Ils doivent étendre le ministère de Jésus en annonçant le royaume et en démontrant sa puissance à Israël par des œuvres puissantes. Le chapitre présente le contexte du discours (10:1-5a), puis des instructions sur le public et le message de la mission (10:5b-8), le soutien à la mission (10:9-15), et la gestion des persécutions et des souffrances (10:16-42). Après avoir replacé le discours dans son contexte littéraire selon Matthieu, il convient également d'examiner sa structure littéraire.

Vous consultez vos documents complémentaires en écoutant la cassette, j'espère, à la page 22, où se trouve le plan du cours. Notez également la page 23, où nous présentons l'approche de Davies et Allison concernant la structure du passage. Je l'ai sous les yeux, si vous le souhaitez.

Comme il existe de nombreuses opinions divergentes sur la structure du discours, il est clair qu'il n'est pas aussi clair que le Sermon sur la Montagne. La structure du Sermon sur la Montagne semble assez simple, mais il est beaucoup plus difficile de comprendre comment ce discours s'articule ici. L'approche chiasique de Davies et Allison, c'est-à-dire une approche qui structure le discours comme la lettre grecque « chi » et la forme d'un X, n'est pas totalement convaincante.

Il existe cependant une certaine symétrie dans le fait qu'après les instructions initiales des versets 5 à 10, qui concernent le public et le message de la mission, ainsi que quelques commentaires sur son soutien, l'accent est mis sur la question de savoir si le royaume sera reçu ou rejeté. Il semble y avoir un bloc de données sur sa réception au début du chapitre, aux versets 11 à 13, où l'on discute des bénédictions sur les maisons et les villes dignes, suivi de deux sections sur le rejet. D'abord un rejet général, aux versets 14 et 15, puis des situations spécifiques de rejet, aux versets 16 à 39.

Des avertissements indiquent que parmi les rejetants se trouveront des tribunaux, des synagogues, des gouverneurs et des rois, et même le plus difficile à gérer : sa propre famille. Mais même ce long passage du verset 10.16-39 ne se limite pas au rejet de l'Évangile. Au milieu de ces avertissements, on trouve des promesses selon lesquelles Jésus prendra soin de ses disciples pendant ces périodes de rejet, comme au chapitre 10, verset 19 : « Ne vous inquiétez pas de ce que vous devez dire, car le verset 20 de l'Esprit du Père parlera en vous. »

De plus, aux versets 24 et suivants, notre Seigneur nous dit de ne pas nous étonner d'être rejetés, car il a été rejeté lui-même, et un disciple n'est pas au-dessus de son maître. Ainsi, les versets 16 à 39 sur le rejet contiennent des avertissements spécifiques, mais aussi des encouragements pour nous aider à gérer le problème. Enfin, le discours se conclut, aux versets 40 à 42, sur une note positive, avec la notion de récompense pour ceux qui accueillent les disciples de Jésus et les aident, même avec une petite quantité d'eau fraîche.

Le discours n'est donc pas aussi clairement structuré qu'on pourrait le croire, et il est un peu difficile de le résumer, mais à la lecture, il offre une instruction très claire et très instructive sur ce à quoi l'Église sera confrontée. Il apparaît clairement qu'il est principalement lié au ministère des premiers disciples de Jésus dans les villes d'Israël. C'est assez clair aux versets 10 à 23, tout comme le commentaire selon lequel les disciples ne doivent pas aller vers les Gentils, mais seulement vers les brebis perdues d'Israël.

Cela se trouve aux versets 5 et 6 du chapitre 10. Le discours porte donc principalement sur le ministère des premiers disciples de Jésus en Israël, mais certains éléments indiquent qu'il évoque la mission mondiale continue de l'Église

dans son ensemble. Il est fait référence à la comparution devant les dirigeants païens et à la nécessité de persévérer jusqu'au Jour du Jugement. Remarquez 10:18 , 22:26 et 28.

Ainsi, ce discours envisage une histoire et un temps supplémentaires, et est donc pertinent pour l'Église d'aujourd'hui. Le fait que l'Église occidentale moderne n'ait pas connu de persécutions généralisées telles que celles évoquées dans ce discours ne doit pas aveugler les chrétiens occidentaux aux vérités profondes présentées ici. Examinons maintenant Matthieu 10:1-4 et voyons la mission que notre Seigneur a confiée à ses premiers disciples, ainsi que leur liste.

Jésus vient de souligner à ses disciples la nécessité de sa mission et leur a ordonné de prier pour des ouvriers pour la moisson en 9:37 et 38. Sa mission consiste maintenant à mettre leurs prières à exécution. Les multitudes nécessiteuses d'Israël doivent être touchées par la puissance rédemptrice du règne de Dieu, et les disciples reçoivent ici l'autorité d'exercer leur ministère comme Jésus l'a lui-même exercé en paroles et en actes.

Dans le discours qui suit, il est rappelé à plusieurs reprises aux disciples que leur destin sera inéluctablement lié à leur allégeance à Jésus. Alors qu'ils poursuivront leur ministère du Royaume, en paroles et en actes, ils recevront une réponse mitigée à leur message, centré sur leur identité. S'ils sont rejetés et persécutés, il sera rejeté et persécuté.

Voir 10:14, 18:22, 24 et 25. S'ils sont reçus, il est reçu. Voir 10:40.

Et c'est la même chose aujourd'hui. Il est instructif de noter que les apôtres mentionnés ailleurs dans Matthieu ne sont pas nécessairement dépeints sous un jour positif. Judas en est le meilleur exemple.

Les fils de Zébédée mentionnés ici sont complices de la requête égoïste de leur mère, qui souhaite être les plus grands dans le royaume à venir. Au chapitre 20, versets 20 à 22, les faiblesses de Pierre sont célèbres. Pourtant, lorsqu'il confesse l'identité de Jésus, il devient un pilier de l'Église.

Il est clair que, dans le plan de Dieu, Jésus construit son Église avec des matériaux imparfaits. Il est touchant de reconnaître que les premiers dirigeants de l'Église étaient des rachetés, bien qu'imparfaits. Mais en même temps, cela attribue tout le mérite à Jésus.

Vérifiez ce que Paul dit à ce sujet dans 2 Corinthiens 4:7. Or, les Douze sont les agents humains sur lesquels Jésus bâtit l'Église. Ils sont essentiels à la continuité entre les ministères de Jésus avant et après sa résurrection, et ils seront les

dirigeants eschatologiques d'Israël selon 19:28 . Je passe maintenant au chapitre 10, versets 5 à 15, que nous avons appelés les grandes lignes des instructions générales.

Les instructions des versets 10:5 à 15 concernent la destination du message, les miracles que les disciples sont habilités à accomplir, l'équipement qu'ils doivent emporter et l'accueil auquel ils peuvent s'attendre. Les versets 5b et 6 traitent de cette destination, Israël seul. Le message du verset 10:7 annonce que le royaume des cieux est proche.

Les miracles mentionnés en 10:8 : guérison des malades, résurrection des morts, purification des lépreux, chasse des démons, la tenue, plutôt minimaliste, le fait de ne pas avoir à dépenser beaucoup d'argent (verset 9), ni même deux vêtements de rechange, présupposant plutôt que ceux qui reçoivent le message soutiendront les disciples (versets 9 et 10). Et aux versets 11 à 15, on a l'idée que si les gens sont réceptifs au message, ils vous accueilleront et prendront soin de vous, et s'ils ne le sont pas, ils ne vous accueilleront pas et ne prendront pas soin de vous. Ainsi, en lisant cela, nous sommes frappés par la continuité de la mission des disciples avec celle de Jésus et de Jean, ainsi que par le manque relatif de fonds et de matériel que les disciples doivent emporter.

Ce dernier élément rappelle aux croyants d'aujourd'hui que leur ressource et leur ministère ultimes résident dans la puissance et les promesses du Seigneur, et non dans leurs propres ressources. De même, la simplicité des ressources de Jésus pour ses disciples tend à nuire aux techniques de collecte de fonds et aux fastes qui sont en vogue dans certains ministères aujourd'hui. L'interdiction du ministère auprès des non-Juifs, en 10:5, est peut-être l'aspect le plus remarquable des versets 10:5 à 15.

Cette interdiction est évidemment très différente de la mission finale de cet Évangile, qui prescrit la mission à toutes les nations (28:18). Comment comprendre cette différence majeure ? La priorité d'Israël dans le plan d'alliance de Dieu ne peut être minimisée. Matthieu présente Jésus comme le fils d'Abraham par qui toutes les nations seront bénies (1:1), comparé à Genèse 12:2 et 3. Bien que la simple descendance physique d'Abraham ne mérite pas la faveur divine (Jean 3:9, et remarquez également 8:12), les Juifs demeurent le peuple fondateur de l'alliance de Dieu, et la bénédiction eschatologique équivaut à une participation aux promesses faites aux patriarches (8:11 et 19:28).

Ainsi, la mission mondiale des Gentils ne remplace pas le ministère fondateur en faveur d'Israël, mais le complète et l'élargit. Le christianisme ne doit pas être séparé de ses racines dans la Bible hébraïque et le judaïsme du Second Temple. Le christianisme n'est pas une religion principalement, et encore moins exclusivement, destinée aux Gentils.

Le particularisme de 10:5 est nécessaire pour que Jésus soit l'accomplissement de l'histoire et de l'espérance prophétique d'Israël. Ses disciples deviennent le noyau et les dirigeants fondateurs de l'Église naissante (cf. 16:28, 19:28 et 21:43). Dans le plan mystérieux de Dieu, la plupart des Juifs d'hier et d'aujourd'hui, malheureusement, n'acceptent pas Jésus comme leur Messie promis, mais, hier comme aujourd'hui, subsiste un reste messianique de Juifs chrétiens.

Par conséquent, les chrétiens non juifs doivent toujours reconnaître la priorité d'Israël dans l'histoire de la rédemption. Jésus et Paul l'ont tous deux enseigné. Notez d'autres passages : Jean 4:22, 10:16, Romains 11:16-24, 15:7-12 et Éphésiens 2:11-13.

Ainsi, aujourd'hui encore, l'expression « Juif d'abord » reste d'actualité, comme l'exprime Paul dans Romains 1:16. Passons maintenant aux avertissements et aux encouragements concernant la persécution, contenus au chapitre 10, versets 16 à 23. 10:16-23 contient deux cycles d'avertissement et d'encouragement.

Le premier avertissement concerne la persécution de la part des tribunaux religieux et des dirigeants civils (10:16-18). Il me semble très probable que lorsqu'il est dit au verset 10:17 : « On vous livrera aux tribunaux », il s'agit des tribunaux juifs, comme on les appelait à l'époque, Beit Din, la Maison du Jugement, autrement dit des tribunaux rabbiniques, qui interrogeaient les apôtres et les disciples pour savoir si leur message était conforme au judaïsme. Il est également dit dans leurs synagogues.

Je pense que ces deux personnes sont probablement juives, dans un contexte juif. Les disciples seront donc persécutés par le judaïsme officiel. Néanmoins, ils sont encouragés par l'œuvre de l'Esprit dans leur vie.

L'Esprit parlera à travers eux dans ces circonstances difficiles en 10:19 et 20. C'est le premier cycle. Le deuxième cycle met en garde contre ce qui est presque impensable : la trahison de sa propre famille (10:21).

C'est probablement la chose la plus difficile à accepter pour nous tous. Et ce cycle encourage les disciples en soulignant la venue de Jésus, qui sauvera ceux qui resteront fidèles jusqu'à la fin, selon le chapitre 10 et le verset 23. Or, la venue de Jésus ici, en 10:23, est l'un des passages les plus difficiles de tout l'Évangile selon Matthieu.

Il y a, je dirais, cinq points de vue plausibles à ce sujet. Premièrement, la venue de Jésus en 10:23 pourrait signifier que Jésus poursuivra bientôt, disons, le ministère des disciples. Il les suivra, pour ainsi dire, dans les villes.

Selon cette conception, cette venue, entre guillemets, n'est pas une venue eschatologique, mais désigne simplement Jésus rejoignant les disciples avant qu'ils

n'achèvent leur ministère immédiat dans les villages d'Israël. Une deuxième hypothèse plausible est que la résurrection de Jésus équivaut à une venue, puisque par sa résurrection, une ère nouvelle pour l'Église serait inaugurée. Certains érudits partagent ce point de vue.

Une troisième possibilité est que la venue de Jésus soit un processus commençant par la résurrection et se poursuivant jusqu'à la Pentecôte, peut-être lié au jugement qui s'abattit sur Israël en 70, lorsque Jérusalem fut détruite par les Romains, mais culminant finalement avec le retour de Jésus sur terre. Le célèbre commentateur réformé William Hendrickson défend ce point de vue dans son commentaire sur Matthieu. Une quatrième hypothèse serait que la destruction de Jérusalem en 70 apr. J.-C. équivaut à un jugement à venir sur Israël.

Des auteurs comme Carson et Hagner soulignent l'importance de la destruction romaine de Jérusalem en 70 apr. J.-C. comme la venue du Christ en jugement, même s'il n'est pas personnellement revenu sur terre. Enfin, une cinquième thèse soutient qu'en 1023, Jésus enseigne à l'ensemble des disciples, non pas aux seuls disciples originels, mais aux disciples en tant que représentants de l'Église dans son ensemble, qu'avant que l'Église n'achève sa mission en Israël, Jésus reviendra sur terre. Parmi ceux qui partagent ce point de vue figurent Davies et Allison dans leur commentaire magistral, ainsi que Blomberg, Gundry et Daniel Harrington dans le volume de la série *Sacra Pagina* sur Matthieu.

Choisir entre ces cinq points de vue n'est pas chose aisée. Trois éléments sont à prendre en compte pour prendre sa décision. Premièrement, il faut considérer d'autres passages de Matthieu mentionnant la venue de Jésus, comme 16:28, 24:30, 44, 25:31 et 26:64.

On peut supposer qu'en comparant tous ces textes, une image cohérente se dégage. Deuxièmement, au moins certains de ces textes à venir dépendent de Daniel 7:13, où nous trouvons l'image du Fils de l'homme apparaissant devant l'Ancien des Jours, et nous devons également examiner ce passage. Troisièmement, nous devons déterminer si le discours missionnaire de Jésus dans Matthieu 10 décrit uniquement la mission originelle des Douze, ou si, par endroits, il anticipe et envisage la mission ultérieure de l'Église après la résurrection.

En considérant tous ces éléments et en essayant de les peser, il me semble préférable, au moins une fois pris en compte, d'opter pour la dernière interprétation que j'ai mentionnée : Jésus s'adresse ici non seulement à ses premiers disciples, mais à l'Église dans son ensemble, et dit qu'avant que l'Église n'achève sa mission en Israël, il reviendra sur terre. Mais je ne crois pas que nous puissions être certains de cette interprétation. Le discours missionnaire de Jésus anticipe la mission de l'Église tout au long de la période comprise entre sa première et sa seconde venue, et cette

mission inclut la mission continue en Israël pendant l'évangélisation de toutes les nations envisagée dans Matthieu 28, versets 18-20.

Passons maintenant à la section suivante du discours sur la mission, 10:24-33. Au chapitre 10, versets 24-33, l'idée principale est que, face au rejet qui attend les disciples, Jésus leur dit de ne pas craindre. Il interdit la peur. Comme on pourrait le penser, c'est plus facile à dire qu'à faire, mais cette section fournit trois raisons pour lesquelles les disciples ne devraient pas craindre la perspective de la persécution.

Premièrement, il est rappelé aux disciples qu'en tant que serviteurs du Maître Jésus, ils ne sont pas au-dessus de lui et qu'ils doivent lui ressembler. En tant que ses serviteurs, ils partageront donc la vie des persécuteurs. 10:24-25. À mesure que le récit progresse et que l'opposition à Jésus s'intensifie, culminant avec les disputes de la Semaine Sainte avec les chefs juifs, les disciples comprennent sans doute mieux cet enseignement.

Deuxièmement, puisqu'ils partagent le traitement de Jésus, ils n'ont rien à craindre, car ils partageront aussi sa justification. (10:26-27) Plus tard, ils pourront regarder en arrière, après la résurrection, comme le fait l'auteur Matthieu, et comprendre que la résurrection a justifié Jésus, et que son retour les justifiera. À ce moment-là, tout ce qui était caché sera révélé.

Troisièmement, les disciples ne doivent pas craindre les persécuteurs, mais celui à qui eux et eux-mêmes répondront au Jour du Jugement. 10:28-33. L'épreuve infligée par les persécuteurs n'est que temporaire, mais les persécuteurs eux-mêmes subiront un châtiment éternel. Les disciples qui reconnaissent Jésus seront reconnus par Jésus devant le Père.

Les persécuteurs qui renient Jésus seront reniés par lui devant le Père. Ainsi, le disciple peut surmonter sa peur en se rappelant son identité commune avec Jésus, en se concentrant sur son retour et en entretenant sa crainte de Dieu. Matthieu 10:28 est fréquemment cité dans le débat théologique actuel, qui oppose la notion d'annihilationnisme, parfois appelée immortalité conditionnelle, à l'enseignement chrétien traditionnel du châtiment éternel.

Ce n'était pas un sujet qui préoccupait Matthieu, mais c'est une question courante aujourd'hui. Le problème se situe dans le verset 10:28b, où Dieu est décrit comme celui qui peut détruire le corps et l'âme en enfer. Les tenants de l'annihilationnisme ou de l'immortalité conditionnelle prennent le mot « détruire », qui est le mot grec « apolumi », au sens littéral, et postulent un jugement dernier où les croyants sont détruits, c'est-à-dire qu'ils cessent d'exister.

Mais il ressort clairement d'autres textes que cette prétendue destruction est un châtiment pour l'homme tout entier. Voir Matthieu 5.22, 5.29, 30, 18.9, 23.15, 33. Ce

châtiment pour l'homme tout entier est tout aussi éternel que la félicité de la vie éternelle dans le royaume de Dieu.

Comparez 25:41 avec 25:46, et examinez également le texte de l'Ancien Testament qui sert de toile de fond, Daniel 12:2, et d'autres textes du Nouveau Testament tels que Jean 5:29, Actes 24:15, 2 Thessaloniciens 1:9, Apocalypse 14:10, Apocalypse 20:10, 20:15 et 20:18. Or, les débats académiques sur l'existence ou non de l'enfer peuvent nous faire dévier du sujet et nous plonger dans l'orgueil intellectuel. Nous pensons pouvoir gagner, mais comme le disait un de mes professeurs de séminaire, nous ne devrions pas parler de l'enfer sans avoir les larmes aux yeux. Pleurer sur demande n'est peut-être pas toujours facile pour nous tous, et ce n'est pas ce que Dieu attend de nous.

Mais le fait est que la question du châtiment éternel est, pour le moins, une doctrine redoutable. Elle devrait nous inspirer respect et inquiétude pour les perdus. Mais ce n'est pas parce qu'il s'agit d'une doctrine redoutable qu'il faut facilement l'omettre ou la minimiser, car c'est précisément la motivation donnée dans Matthieu 10 pour la fidélité et le discipulat en période de persécution, selon 10:22, 28 et 33.

Mais pour le dire franchement, s'il n'y avait pas d'enfer à éviter, il y aurait une raison de moins d'être fidèle à Jésus, et une raison de plus de le renier. Passons maintenant à 10:34-42, la dernière grande partie du discours. Dans cette section, le message de Jésus aborde d'anciennes relations, et nous apprend que des difficultés peuvent survenir avec nos proches terrestres, tout en créant de nouvelles relations.

Le deuxième discours de Jésus se conclut par un avertissement : ni lui ni son message du Royaume n'apporteront automatiquement la paix sur terre. En effet, les relations humaines les plus sacrées pourraient être rompues par son message. Ainsi, même la famille ne peut primer sur la fidélité à Jésus.

Cet enseignement difficile est d'autant plus difficile à comprendre si l'on considère l'importance de la famille dans la Bible hébraïque. Voyez des passages comme Exode 20:12, 21:17, Lévitique 20:9, Deutéronome 5:16, et d'autres passages de l'enseignement de Jésus. Voyez Matthieu 15:4-6, 19:8-9, 19.

Ainsi, Jésus et l'Ancien Testament soulignent l'importance de la loyauté et du respect des parents. Mais il y a quelque chose qui prime encore plus. La loyauté envers Jésus et ses disciples peut provoquer de telles dissensions au sein d'une famille que les liens familiaux doivent être rompus.

Ce n'est pas quelque chose que l'on souhaite voir se produire, mais notre première allégeance est à Jésus, et notre première famille est la communauté des croyants. Une telle rupture des liens familiaux naturels entraînera sans aucun doute une

profonde angoisse. Je sais ce que cela représente, et peut-être certains d'entre vous aussi.

Mais cette douleur temporaire doit être comparée à l'horreur de la séparation éternelle d'avec Jésus. L'exemple même de Jésus montre que la loyauté doit aller à la nouvelle famille de ses disciples. 12:46-50. Comparer avec Jean 7:3-9. Jésus promet que la douleur des relations perdues dans la vie présente sera en quelque sorte compensée par les bénédictions du royaume à venir en 19:29. Le discours dans son ensemble se termine sur une note positive, et après la discussion sur l'enfer et la possible trahison de la famille, je peux utiliser une note positive, et il se termine sur une note positive en 10:40-42 avec la perspective d'une récompense pour ceux qui font preuve d'hospitalité envers les disciples de Jésus.

Il est important de se rappeler qu'il faut plus que des missionnaires pour accomplir la mission de Jésus. Toute la communauté doit s'impliquer dans la mission. Ceux qui soutiennent les missionnaires recevront une récompense équivalente.

Après les paroles édifiantes sur l'inévitabilité de la persécution, même de la part de sa propre famille, cette conclusion apporte une note d'équilibre qui encourage les disciples dans leur mission. Malgré les difficultés des jours à venir, ils trouveront des personnes accueillantes qui répondront positivement au message de Jésus et du Royaume. Mais la conclusion de ce discours n'est pas sans rappeler celle du Sermon sur la montagne.

Les deux discours présentent la loyauté envers Jésus et son royaume dans un langage direct, celui du « ou bien ». Selon Matthieu 7:24-27, la maison est construite soit sur le roc, soit sur le sable. Il y a soit obéissance à l'enseignement de Jésus, soit désobéissance.

Selon 10:39, la vie sera soit perdue, soit retrouvée. Soit on confessera Jésus, soit on le reniera. Certains cherchent sans doute des compromis pour que les disciples puissent avoir à la fois une famille et Jésus, ce que l'on pourrait appeler la réalisation de soi et le discipulat.

Mais pour Jésus, il n'y a pas de juste milieu. C'est l'un ou l'autre. Si la situation devient critique et que la famille dit que c'est soit Jésus, soit nous, les disciples n'ont pas le choix.

Ils doivent suivre Jésus. Prenons maintenant un instant pour réfléchir à ce discours dans Matthieu chapitre 10. Il faut dire que, du point de vue d'un chrétien occidental, citoyen des États-Unis d'Amérique, de la classe moyenne comme moi, une grande partie de ce discours semble peu réaliste, car beaucoup d'entre nous, chrétiens aux États-Unis et dans une grande partie du monde occidental, n'ont jamais eu à subir les

souffrances évoquées par Jésus. Mais qui sait ce qui peut arriver à l'avenir ? Peut-être que cela changera.

En même temps, en lisant ceci, nous devons être conscients du fait que nombre de nos frères et sœurs à travers le monde subissent aujourd'hui de graves persécutions en raison de leur foi en Christ. Si nous connaissons l'histoire de l'Église, nous savons que, par le passé aussi, les croyants en Jésus ont souvent subi d'horribles persécutions pour leur témoignage. En tant que chrétiens occidentaux, nous devons être plus sensibilisés à l'histoire de l'Église dans son ensemble, aux souffrances des croyants du passé, ainsi qu'à celles des croyants du monde entier, même aujourd'hui.

Espérons que Matthieu 10 nous fera sortir de notre vision spontanée et provinciale selon laquelle tout va toujours mieux et s'améliore pour les chrétiens. Le fait est que notre Seigneur a été maltraité par de nombreuses personnes sur cette terre, et si nous osons prononcer son nom, ce pourrait bien être notre sort aussi. Qu'il nous donne la force de supporter cette situation, et que son Esprit nous donne les mots pour l'exprimer comme il l'a promis ici.